



## **Synthèse finale des Recommandations**

### **Colloque La ville en économie circulaire / 93<sup>ème</sup> Bureau de l'AIMF à Bordeaux**

*Pr Lionel Prigent, Professeur des Universités à l'Institut de Géoarchitecture de Brest*

« Nous savions tout cela. Et pourtant, paresseusement, lâchement, nous avons laissé faire. Nous avons craint le heurt de la foule, les sarcasmes de nos amis, l'incompréhensif mépris de nos maîtres. Nous n'avons pas osé être, sur la place publique, la voix qui crie, d'abord dans le désert, mais du moins, quel que soit le succès final, [la voix qui] peut toujours se rendre justice d'avoir crié sa foi. Nous avons préféré nous confiner dans la craintive quiétude de nos ateliers ».

Cette voix qui n'a pas crié dans le désert, c'est celle de Marc Bloch, qui témoigne en 1940, dans un poignant témoignage : « L'étrange défaite »...

Aujourd'hui aussi, nous savons tout cela...

Les déséquilibres du climat, l'épuisement des ressources, la déforestation, mais aussi la pauvreté, les inégalités de revenus, de santé, de destin, les chaos d'une économie de la croissance productive illimitée dans un monde pourtant poussé aux limites.

Nous savons les périls qui sont devant nous, les crises de l'eau, de l'énergie. Richard Horton, qui dirige la prestigieuse revue The Lancet, a rappelé en septembre 2020 : « Covid 19 is not a pandemic ». Mais une syndémie, c'est-à-dire le résultat d'un entremêlement de maladies, de facteurs biologiques et environnementaux qui aggravent les conséquences sanitaires sur une population.

Nous savons cela. Nous le comprenons.

Et il est encore temps non seulement de crier mais d'agir...

C'est le sens que portent ces deux jours de réflexion menés par l'Association internationale des maires francophones sur les villes en économie circulaire : ne plus seulement se demander où atterrir mais comment... Comment agir.

L'économie circulaire n'est pas LA solution. Mais elle peut faire partie des solutions.

Pour préparer ces deux journées consacrées aux villes en économie circulaire, quatre ateliers préparatoires ont été organisés qui ont donné lieu aux restitutions qui se sont tenues hier. Des dizaines d'entrepreneurs, de responsables associatifs, d'habitants, d'élus, quelques centaines d'auditeurs ont suivi ces travaux. Vous étiez plus de 400 inscrits hier pour suivre les débats qui ont permis d'éclairer la nouvelle ambition de l'AIMF de promouvoir un mieux vivre ensemble dans les villes grâce à l'économie circulaire :

- en mobilisant les ressources, toutes les ressources...
- en mobilisant les territoires (avec l'illustration des villes du Grand Maghreb après la tenue de la COP 22 à Marrakech) ;
- en mobilisant les moyens indispensables, en particulier les ressources financières;
- enfin, en mobilisant tous les acteurs, grâce à de nouvelles formes de gouvernance.

Quatre présidents de séance et 4 rapporteurs ont présenté leurs résultats hier. Je veux ici les nommer avant de reprendre leurs propos.

- ❖ Mme Céline Papin, Adjointe au Maire de Bordeaux et Maxime Schirrer, universitaire, au Conservatoire national des Arts et Métiers ;
- ❖ Mme Souad BEN ABDERRAHIM, Maire de Tunis et M. Samir MEDDEB, Fondateur et ancien Directeur de l'Observatoire Tunisien de l'Environnement
- ❖ M. Kamel BEN AMARA : Maire de Bizerte, Rapporteur : M.Frédéric Petit, Président d'Actes
- ❖ Président : M. N'CHO Kouaoh Vincent Vice-Gouverneur du District Autonome d'Abidjan
- ❖ Rapporteur : M. KOPIEU Gouganou, Directeur Général de l'Institut de l'Économie Circulaire d'Abidjan

## **1.Observer, analyser, définir et comprendre**

Peser les mots, redonner sens et cohérence aux actions et aux idées : de l'économie linéaire à l'économie circulaire, de l'intérêt particulier à la responsabilité collective... Proximité, solidarité, j'ai envie d'ajouter concernement... Bifurcation, changement de modèles...Mobilisation, participation de l'obsolescence au réemploi...

Des biens privés aux biens communs : Elinor Ostrom et les biens communs

À propos des biens communs, Elinor Ostrom, politiste et économiste, a montré qu'il était possible de sortir de la tragédie des Communs autrement que par les 2 voies ordinairement retenues : ni l'intervention de l'État-Léviathan qui impose une solution uniforme ; ni le recours au gestionnaire privé, qui reçoit les droits de propriété et maximise ses profits ;

Au contraire, elle observe les effets d'une bonne gestion par les groupes locaux qui s'autogouverne autour de deux principes : la réciprocité et la confiance !

Et nous avons entendu, combien en effet, les initiatives pouvaient être diverses, nombreuses. Elles n'écartent pas

**Action** : mettre en place un observatoire

- o pour saisir les expériences ,
- o pour définir un référentiel, à partir d'une base de données thématique qui permettent de saisir la diversité des expériences et des situations ;

## **2. Retisser le maillage territorial : défaire les concurrences territoriales**

- une géométrie variable selon les contextes... Une adaptation aux conditions locales, aux contextes institutionnels et administratifs
- inventer de nouvelles collaborations entre les territoires, revisiter les relations de coopérations intercommunales, décentralisées voire internationales.
- Rapprocher les' lieux de production et de consommation, réduire les déchets,

Les villes peuvent porter des idées essentielles, cela a été souligné ce matin... et par leur démarche commune, elles participeront à développer des pratiques communes sobres, résilientes.

Mais c'est aussi à l'intérieur même des territoires qu'il faut faire maillage, entre les personnes, les initiatives, les structures...

mais refaire maillage, c'est aussi et peut être d'abord engager une lutte contre les inégalités... car nous le savons tous, c'est aussi dans les villes que l'on trouve de la pauvreté... Et des inégalités.

Lutter contre ces inégalités est un projet politique d'actions permanentes.

Esther Duflo et Bahijit V. Banerjee nous encouragent à ne pas rester désarmés contre la pauvreté. Face aux illusions de la croissance mal partagée et des tenants de la théorie du ruissellement qui soutiennent qu'il faut protéger les riches pour nourrir les pauvres, ces deux universitaires et praticiens prônent une action publique au plus près des acteurs, plus modeste, mais plus engagée aussi. Ils suggèrent une économie utile pour des temps difficiles.

Nous avons donc besoin de partager les initiatives... les villes en économie circulaire, ce sont des villes augmentées, non pas par la technologie seule, mais par les liens, les gouvernances renouvelées, les dialogues permis...

**Action** : mettre en oeuvre un centre de ressources pour partager les bonnes pratiques, les expériences menées au sein des territoires, mais aussi pour mutualiser les moyens, les ingénieries...

## **3. Repenser localement la ville productive**

Ce matin, rappel de l'invention de la linéarité... l'exemple des chiffonniers, l'exemple des plastiques...

engager par des initiatives locales le réemploi, des vêtements de l'électroménager, de la téléphonie, etc.

Bousculer les modèles de production... Pour une économie ancrée dans son territoire, dans son environnement, mais aussi plus inclusive... il s'agit bien ici de mobiliser les capacités, c'est à dire les énergies de toutes et de tous, quelle que soit leur condition, au sens que le philosophe Amartya Sen nous l'a montré.

Bien sûr, quand on parle d'économie circulaire, les premières représentations renvoient, à raison, vers l'Économie Sociale et Solidaire, l'économie de la fonctionnalité, l'insertion sociales et le bénévolat. Mais

il s'agit maintenant de dépasser ce cadre et d'investir l'économie circulaire dans tous les champs, toutes les pratiques de l'économie et de la société.

Il faut donc repenser l'emploi... Il ne s'agit plus de se contenter d'emplois précaires, d'emplois faiblement qualifiés mais bien de porter l'idée d'emplois qualifiés, porteurs non seulement d'innovations mais aussi d'inclusion, comme nous l'avons encore entendu aujourd'hui.

Repenser la ville productive, c'est aussi bien sûr, celui des financements, sous toutes leurs formes possibles et nous l'avons entendu : si le soutien public est incontournable, il passe aussi par le consentement à l'impôt, la certitude du bon usage des dépenses publiques. Mais il y a une diversité des soutiens financiers possibles...Il faut pouvoir hybrider les formes de financement :

- commande publique responsable (achat inclusif),
- micro finance,
- implications des ONG, banques,
- finance solidaire
- Enfin, les collectivités doivent nécessairement porter une logique d'investissement social et non de dépense publique pour couvrir très rapidement l'économie circulaire

Plus largement, il faut développer la coopération entre les acteurs publics et privés

Ce sont les achats inclusifs privés ou publics, maillage du territoire par des projets collectifs, la relocalisation d'activité industrielle au service de l'environnement... entre autres exemples...

**Action** : animer, au sein de l'AIMF, un incubateur des expérimentations locales qui puissent développer les initiatives locales, en assurant le développement pour leur permettre d'exister et de rendre pleinement les services attendus...

#### **4. La sensibilisation et la formation**

L'acculturation est indispensable pour faire naître une économie circulaire à grande échelle. Il faut donc des lieux et des initiatives : des tiers lieux, des lieux culturels, des épiceries, des marchés, des coopératives, mais aussi par les ateliers qui impliquent tous les participants à la vie des villes. Ces participants, ce sont les habitants, les associations, les entreprises de toutes natures, l'ensemble des acteurs publics, privés, associatifs, coopératifs.

Enfin, la société civile, depuis les habitants jusqu'aux associations, a aussi des compétences à acquérir, car elle peut faire évoluer la gouvernance et instiller de nouveaux sujets à développer en relation étroite avec les élus locaux.

Les transitions en cours dans les territoires nécessitent que tous, responsables des collectivités locales acteurs socio-économiques, aient accès à de nouvelles compétences, pour mener à bien la transformation des services publics de proximité et l'économie bas carbone.

La formation est essentielle pour acquérir de nouvelles pratiques. Elle accompagne la sensibilisation.

Elle pourra mettre en avant de nouvelles filières, à l'exemple des réparateurs pour allonger la durée de vie des appareils. Des moyens existent. Il faut donc les porter, à travers, par exemple les coopérations avec les centres de formation sont donc à envisager, tous cycles confondus.

**Action** : Puisque l'information, la communication et la sensibilisation dans le domaine de l'économie circulaire constituent un fondement de la stratégie de développement de cette nouvelle approche économique, il appartient à l'AIMF d'organiser et de soutenir les conditions de cette sensibilisation de la communication et de l'information sur le sujet.

## **Conclusion**

Nous avons rêvé d'un monde désirable, qui pourrait se développer autour d'une économie désirable, decarbonée...

pour des villes humaines, de la proximité, de la solidarité, reprenant le principe kantien qui considère l'autre comme un autre soi-même, mais aussi reprenant le principe Responsabilité du philosophe Hans Jonas, qui considère aussi les autres, des générations futures comme d'autres nous-mêmes...

Nous avons rêvé...

« Fais de ta vie un rêve et d'un rêve une réalité », nous a enseigné Antoine de Saint-Exupéry...

Alors, continuons de rêver mais aussi agissons....

Nous en avons les moyens techniques dès à présent... En avons-nous le projet ?

Nous l'avons entendu tout à l'heure.

Il ne faut pas accuser le marteau de nous écraser le doigt, mais bien notre maladresse.

L'ambivalence technologique, c'est d'abord réfléchir du bon usage de nos outils, de ces prothèses nombreuses qui nous accompagnent, pour améliorer nos conditions de vie.

C'est aussi nous permettre d'améliorer nos organisations. Mais en étant bien au service d'une fin. En ce sens, respecter les cycles du monde, faire circularité, c'est bien un projet politique.

Que peut porter ici l'AIMF ?

Monsieur le maire de Bordeaux, Pierre Hurmic, nous a donné tout à l'heure un aperçu des actions envisagées dans le cadre de la commission permanente qui va porter les initiatives d'économie circulaire pour les villes.

Pour une économie plus proche du local et des petites entreprises, pour des activités humaines plus décarbonées, pour une diminution des déchets et un raccourcissement des circuits de distribution... Nul doute que les initiatives seront nombreuses pour poursuivre les travaux de l'AIMF en faveur de l'économie circulaire.

Puisque j'en suis à citer des politiques, peut-être faut-il, à propos de l'économie circulaire, suivre ce conseil de Franklin Delano Roosevelt :

« Adopter une méthode et la mettre à l'épreuve, cela relève du sens commun. Si ça rate, l'admettre et en essayer une autre. Mais avant tout, il faut tenter ! »

L'économie circulaire, ce n'est donc pas tourner en rond. C'est emprunter un nouveau chemin, le suivre sobriement, profitant avec attention et respect de tout l'environnement qu'il nous offre... c'est emprunter un chemin mais c'est aussi ne laisser personne sur le bord du chemin.

C'est enfin une philosophie qui peut être résumée ainsi

Le besoin de s'aider engendre la bienveillance, une indulgence mutuelle, l'absence de rivalité...

ces mots, pour terminer, sont de George Sand.